



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

TRI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

Une suite de *Lettres* sous le nom de *Caton*, conjointement avec *Thomas Gordon* son ami. Tous ces écrits sont en anglois.

TRESSAN, voyez VERGNE.  
 TREUVÉ, (Simon-Michel) docteur en théologie, fils d'un procureur de Noyers en Bourgogne, entra, l'an 1668, dans la congrégation de la doctrine chrétienne, qu'il quitta en 1673. Le grand Bossuet l'attira à Meaux, & lui donna la théologie & un canonicat de son église. Le cardinal de Bissy ayant, dit-on, eu des preuves que Treuvé étoit flagellant, même à l'égard des Religieuses pénitentes, & de plus, très-opposé aux décisions de l'Eglise, cherchant en toutes les manières à propager le parti de Jansenius, l'obligea de sortir de son diocèse, après y avoir demeuré 22 ans. Treuvé se retira à Paris, où il mourut en 1730, à 77 ans. On a de lui : I. *Discours de Piété*, 1696 & 1697, 2 vol. in-12. II. *Instructions sur les dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie*, vol. in-12 : ouvrage qu'il enfanta à 24 ans. Il y a de la force & de l'onction. Malgré ce qu'en ont dit quelques directeurs un peu trop aisés, il est certain que ce livre a produit de bons effets, & qu'il est propre à corriger des abus devenus très-communs dans l'administration des Sacremens, à maintenir ou rétablir la vraie notion de la pénitence chrétienne (voyez CONCINA, HABERT Louis) : mais il est vrai aussi qu'il y a des inexactitudes, dont quelques-unes pourroient faire soupçonner de la mauvaise foi ;

& des assertions qui, prises à la lettre, porteroient le découragement dans des ames foibles & timides. III. *Le Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, in-12. IV. *La Vie de M. du Hamel, curé de St. Méri*, in-12. Il en fait un saint du Parti. M. Amyot, collègue de du Hamel dans cette même paroisse, en donne une idée bien différente dans une Lettre au P. Annat, confesseur de Louis XIV.

TRIBBECHOVIUS, (Adam) natif de Lubeck, & mort en 1687, devint conseiller ecclésiastique du duc de Saxe-Gotha, & surintendant général des églises de ce duché. On a de lui un grand nombre d'ouvrages connus en Allemagne. Le principal est : I. *De Doctrinis Scholasticis, deque corrupta per eos divinarum humanarumque rerum scientia* : fruit de l'enthousiasme de secte & d'une haine aveugle. On l'a réimprimé en 1719. II. *Historia Naturalismi*, lene, 1700, in-4°. III. Une Critique des *Annales* de Baronius. IV. *De Veritate creationis mundi. De Angelis. De Mose, Egyptianorum Ojride*, &c.

TRIBONIEN, étoit de Sicile en Pamphylie; Justinien concut tant d'estime pour lui, qu'il l'éleva aux premières dignités, & le chargea de diriger & de mettre en ordre le droit romain. Cet ouvrage est estimé en général; mais les jurisconsultes y trouvent de grands défauts. On le suit encore aujourd'hui, dans ce qu'on appelle en France le pays de droit écrit. Tribonien ternit l'éclat de sa réputation par son avarice, par  
 ses

ses bassesses & par ses lâches flatteries. Chrétien au-dehors, il étoit païen dans le fond du cœur, & il reste quelques traces de ses sentimens dans le *Digeste*, qu'il entreprit par ordre de Justinien vers l'an 531.

TRIBUNUS, médecin renommé dans le 6e. siècle, du tems de Chosroës I, roi de Perse, étoit de la Palestine. Il eut tant de part à l'amitié de ce prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de Justinien, Chosroës ne voulut accorder aucune treve, à moins que Tribunus ne lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition; mais ce savant homme ne demeura qu'un an à la cour. Pendant le tems qu'il y resta, Chosroës voulut l'enrichir par des présens considérables; Tribunus, suivant le témoignage de Procope, écrivain contemporain, les refusa, & ne demanda pour toute récompense de ses services à son libérateur, que la délivrance des Romains détenus en captivité. Sa prière lui fut accordée; on renvoya les soldats de Justinien, de quelque nation qu'ils fussent. Tribunus mourut en 579.

TRICALET, (Pierre-Joseph) prêtre, docteur en théologie de l'université de Besançon, directeur du séminaire de St. Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit à Dole en Franche-Comté le 30 mars 1696, d'une famille honorable. Il eut une jeunesse orageuse; mais la lecture de quelques bons livres le ramena à une vie plus réglée. Sa conversion fut vraie & durable. Ayant reçu les ordres sacrés, il alla à Paris, où ses talens & ses vertus lui firent

Tome VIII.

une réputation qu'il ne cherchoit pas. La duchesse d'Orléans, douairière, le choisit pour son confesseur; elle lui offrit une abbaye, & le pressa inutilement de l'accepter. Tricalet ne fut pas moins considéré du duc d'Orléans; ce prince l'honora diverses fois de ses Lettres & de ses visites. L'abbé Tricalet, accablé d'infirmités, se retira en 1746 à Ville-Juif. Il y vécut, ou plutôt il y souffrit pendant 15 ans les douleurs les plus violentes. Au milieu de ces tourmens, il composa plusieurs livres utiles, à l'aide d'un copiste qui n'avoit point de mains. C'est quelque chose de singulier, qu'un homme qui ne pouvoit pas parler un quart-d'heure de suite, ait dicté tant d'ouvrages; & qu'ils aient été écrits par un malheureux qui écrivoit avec les deux moignons & qui portoit l'adresse jusqu'à tailler ses plumes. Il étoit retiré à Bicêtre, & il en sortoit tous les matins pour se rendre à Ville-Juif auprès de son protecteur. L'abbé Tricalet mourut le 30 octobre 1761, dans la 66e. année de son âge. L'archevêque de Paris (Beaumont), l'évêque d'Amiens (de la Motte), & les prélats les plus distingués par leurs vertus & leurs lumières, l'avoient visité dans le lieu de sa retraite & de ses douleurs. Ses principaux ouvrages sont: I. *Abrégé du Traité de l'Amour de Dieu*, de S. François de Sales, 1756, & Liege 1802, chez Lemarié, in-12. II. *Bibliothèque portative des Peres de l'Eglise*, 9 vol. in-8°, 1758 à 1761, dont on a donné une nouvelle édition en 1787, en 8 gros vol. in-8°.

Kk

III. *Précis historique de la Vie de Jesus-Christ*, in-12, 1760.

IV. *Année Spirituelle*, contenant, pour chaque jour, tous les exercices d'une Ame Chrétienne, 1760, 3 vol. in-12. V. *Abrégé de la Perfection Chrétienne* de Rodriguez, 1761, 2 vol. in-12.

On n'y retrouve pas tout-à-fait l'original, mais on est charmé d'en voir retranché quelques histoires peu graves & peu authentiques.

VI. *Le Livre du Chrétien*, 1762, in-12, réimprimé in-18 à Liege en 1783; c'est un recueil de prières affectueuses & de bonnes maximes.

TRIGAN, (Charles) docteur de Sorbonne, curé de Digoville, à 3 lieues de Valognes, né à Querqueville, près Cherbourg en Basse-Normandie, le 20 août 1694, mourut à sa cure le 12 février 1764, dans la 70e. année de son âge. L'étude fut sa passion: mais ce fut sur-tout à sa patrie & à son état qu'il consacra ses veilles. Plein de zèle & de charité, il aima tendrement sa paroisse, & il en fit rebâtir à ses dépens l'église, une des plus régulières du canton. Les ouvrages qu'il a donnés au public, sont: I. *La Vie d'Antoine Paté, curé de Cherbourg, mort en odeur de sainteté*, petit in-8°. II. *L'Histoire Ecclésiastique de la Province de Normandie*, 4 vol. in-4°. Cet ouvrage finit au 12e. siècle. L'auteur en a laissé la continuation jusqu'au 14e. Ces écrits manquent de grace du côté du style; ils sont d'ailleurs remplis d'une judicieuse critique & de recherches profondes.

TRIGAULT, (Nicolas) Jésuite, natif de Douay, obtint

de ses supérieurs la permission d'aller en qualité de missionnaire à la Chine où il aborda en 1610. Considérant le petit nombre d'ouvriers qu'il y avoit pour une si abondante moisson, il repassa en Europe, afin d'y solliciter du secours, & fit presque tout ce long voyage par terre. Ayant rassemblé quarante-quatre compagnons de différentes nations, il alla de nouveau avec ce renfort travailler à la propagation de la foi dans ce vaste empire où il mourut le 14 novembre 1628. On a de ce zélé missionnaire: I. *La Vie de Gaspar Barcée*, compagnon de S. Xavier, Anvers, 1610. II. *De Christiana expeditione apud Sinas ex Matthaei Riccii commentariis*, Ausbourg, 1615, in-4°; Cologne, 1617, in-8°. Il y assure que l'imprimerie, a été en usage à la Chine avant d'être connue en Europe; mais il ne fait pas attention que cette prétendue impression chinoise ne se faisoit qu'avec des caractères gravés sur des planches & non des caractères mobiles. III. *De Christianis apud Japonicos triumphis*, Munich, 1623, avec des additions du P. Raderus & des figures de Sagerler: c'est l'histoire de ceux qui ont souffert la mort pour la foi au Japon. IV. *Un Dictionnaire Chinois*, 3 vol., imprimés à la Chine, &c.

TRIGLAND, (Jacques) né à Harlem en 1652, se rendit habile dans les langues orientales & dans la connoissance de l'écriture-Sainte, qu'il professa à Leyde où il mourut en 1705, à 54 ans. On a de lui divers ouvrages, qui peuvent intéresser la curiosité des érudits.

éits, entr'autres des *Dissertations sur la Secte des Caraïtes*. Voyez SCALIGER Joseph.

TRIMOUILLE, voy. TREMOILLE, URSINS Anne-Marie, & OLONNE.

TRISMEGISTE, voyez HERMÈS, & ajoutez. Plusieurs savans ont cru que *Mercurus Trismegiste* étoit Moïse défiguré par les traits de la mythologie. Comme ce nom signifie le *Messager-des-dieux trois fois grand*, il faut avouer qu'il convient à Moïse, sur-tout à l'égard des Egyptiens, d'une manière plus exacte qu'à tout autre homme dont il soit parlé dans l'histoire. Ce que Lactance en rapporte, ne se vérifie absolument qu'en l'appliquant à Moïse. *Hic scripsit libros ad cognitionem divinarum rerum pertinentes, in quibus majestatem summi ac singularis Dei adserit, iisdemque nominibus appellat quibus nos Deum & Patrem*. Divin. Instit. Lib. 1. Cap. 6.

TRISSINO, (Jean-George) poète Italien, natif de Vicence, mort en 1550, âgé de 72 ans, étudia de bonne heure les principes de littérature d'après les grands maîtres de l'antiquité; & il consigna leurs leçons dans une *Pratique*, Vicence, 1589, in-4°, qui n'est pas commune. Mais ce qui lui donna le plus de célébrité, fut un Poème épique en 27 chants. Le sujet est *l'Italie délivrée des Goths par Bélisaire, sous l'empire de Justinien*. Son plan est sage & bien dessiné; on y trouve du génie & de l'invention, un style pur & délicat, une narration simple, naturelle & élégante; mais ses détails sont

trop longs, & souvent bas & insipides; la poésie languit quelquefois. Le Trissino étoit un homme d'un savoir très-étendu, & habile négociateur. Léon X & Clément VII l'employèrent dans plusieurs affaires importantes. Il est le premier moderne de l'Europe, qui ait fait un Poème épique régulier. Il a inventé les vers libres, *Verse sciolti*, c'est-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il est encore auteur de la première Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*, 1524, in-4°. L'édition de toutes ses Œuvres a été donnée par le marquis Maffei, Vérone, 1729, 2 vol. in-fol. Castelli de Vicence a écrit sa *Vie*.

TRISTAN l'*Hermite*, (Louis) prévôt des marchands, ou, selon d'autres, grand-prévôt de l'hôtel sous Louis XI, fut le ministre de la plupart des exécutions précipitées que ce prince faisoit faire souvent sur le moindre soupçon. La manière cruelle & impitoyable avec laquelle il s'acquittoit de cet emploi odieux, le rendit l'horreur de tous les gens de bien. Il laissa de grands biens, entr'autres, la principauté de Mortaigne-sur-Gironde, qui passa depuis dans la maison de Matignon, & ensuite en celle de Plessis-Richelieu.

TRISTAN, (François) surnommé l'*Hermite*, né au château de Souliers dans la province de la Marche, en 1601, comptoit parmi ses aïeux le célèbre Pierre l'Hermite, auteur de la 1<sup>re</sup>. Croisade. Placé auprès du marquis de Verneuil, bâtard de Henri IV, il eut le malheur de tuer un garde-

du-corps, avec lequel il se battit en duel. Il passa en Angleterre, & de là dans le Poitou où Scévole de Ste.-Marthe le prit chez lui. Le maréchal d'Humieres l'ayant vu à Bourdeaux, le présenta à Louis XIII, qui lui accorda sa grace, & Gaston d'Orléans le prit pour un de ses gentilshommes ordinaires. Le jeu, les femmes & les vers remplirent ses jours; mais ces passions, comme on l'imagine bien, ne firent pas sa fortune. Il fut toujours pauvre, & si l'on en croit Boileau, il passoit l'été sans linge & l'hiver sans manteau. Ce poète mourut en 1655, à 54 ans, après avoir mené une vie agitée & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans son *Page disgracié*, 1643, in-8°: roman qu'on peut regarder comme ses Mémoires. Ses Poésies ont été recueillies en 3 vol. in-4°. — Son frere, Jean-Baptiste TRISTAN L'HERMITE-SOULIERS, a publié: I. *L'Histoire Généalogique de la Noblesse de Touraine*, 1669, in-fol. II. *La Toscane François*, 1661, in-4°. III. *Les Corfes François*, 1662, in-12. IV. *Naples François*, 1663, in-4°, &c. C'est l'histoire de ceux de ces pays qui ont été affectionnés à la France.

TRISTAN, (Jean) écuyer, sieur de St.-Amand & du Puy-d'Amour, fils d'un auditeur des comptes à Paris, s'attacha à Gaston de France, duc d'Orléans. Cet écrivain mourut après l'an 1656. On a de lui un *Commentaire Historique sur les Vies des Empereurs*, 1644, 3 vol. in-fol. Angeloni & le P. Sirmond ont relevé plusieurs

fautes de cet ouvrage; & Tristan leur répondit avec l'emportement d'un érudit qui n'a point eu d'éducation.

TRITHÈME, (Jean) né dans le village de Tritenheim (d'où il a son nom), à deux lieues de Treves en 1462, se fit Religieux Bénédictin, & devint abbé de Spanheim, dans le diocèse de Mayence, l'an 1483: il abdiqua dans la suite cette dignité; mais il ne tarda pas à être élevé à une nouvelle; il fut fait abbé de S. Jacques à Würzburg en 1506, & mourut le 13 décembre 1516. Il eut un grand zèle pour la discipline, cultiva l'étude & la fit cultiver. Son érudition étoit vaste & variée, & a produit un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de morale & de philosophie. Les plus connus sont: I. *Un Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques*, Cologne, 1546, in-4°. Il contient la vie & la liste des Œuvres de 870 auteurs, que Trithème ne juge pas toujours avec goût. II. *Un autre des Hommes illustres d'Allemagne*, & un 3e. de ceux de l'Ordre de S. Benoît, 1606, in-4°, traduit en françois, 1625, in-4°. III. *Six Livres de Polygraphie*, 1601, in-fol. traduit en françois (voyez COLLANGE). IV. *Un Traité de Stéganographie*, c'est-à-dire, des diverses manieres d'écrire en chiffres, 1621, in-4°, Nuremberg, 1721. Il y a sur cet ouvrage un livre attribué à Auguste, duc de Brunswick, qui n'est pas commun, intitulé: *Gustavi Seleni Enodatio Steganographia J. Trithemii*, 1624, in-fol. V. *Des Chroniques*, entr'autres, du monastere de Spanheim, dans

*Trithemii, Opera historica*, 1601, 2 part. in-fol. VI. *Ses Ouvrages de Piété*, 1605, in-fol. Parmi ceux-ci, on trouve un *Commentaire sur la Regle de S. Benoit*; des *Gémissemens sur la décadence de cet Ordre*, & des *Traitéz sur les différens devoirs de la Vie Religieuse*. VII. *Annales Hirsaugiennes*, 2 vol. in-fol.; ouvrage qui renferme dans un assez grand détail plusieurs faits importans de l'Histoire de France & de celle d'Allemagne. VIII. *De Successione ducum Bavarix & comitum Palatinorum*. IX. *Des Lettres*. On lui a attribué encore un *Traité*, intitulé: *Veterum Sophorum sigilla & imagines magica*, qui a fait croire à quelques auteurs qu'il s'étoit mêlé de magie; mais on a prouvé que cet ouvrage n'est pas de lui.

TRIVERIUS, voyez DRI-  
VERE.

TRIVULCE, (Jean-Jacques) marquis de Vigevano, d'une ancienne famille de Milan, montra tant de passion pour les Guelfes, qu'il fut chassé de sa patrie. Il entra au service de Ferdinand I d'Aragon, roi de Naples, & passa depuis à celui de Charles VIII, roi de France, lorsque ce prince fut à la conquête de Naples. Ce fut lui qui livra Capoue l'an 1495, & qui eut le commandement de l'avant-garde de l'armée, avec le maréchal de Gié, à la bataille de Fornoue. Il fut ensuite lieutenant-général de l'armée françoise en Lombardie. Il prit Alexandrie de la Paille, & défit les troupes de Louis Sforce, duc de Milan. Louis XII étant entré en Italie l'an 1499, fut suivi par Trivulce à la con-

quête du duché de Milan. Il se signala auprès de ce prince, qui l'en établit gouverneur en 1500, & qui l'honora du bâton de maréchal de France; Trivulce accompagna le monarque à l'entrée solennelle qu'il fit dans Genes le 19 août 1504, & acquit beaucoup de gloire à la bataille d'Aignadel en 1509. Quatre ans après il fut causé que les François furent battus devant Novare, pendant que Louis de la Trimouille, homme d'une grande réputation, faisoit le siège de cette place. Il répara cette faute sous François I, par les services qu'il rendit au passage des Alpes en 1515. Ce fut lui qui, avec des peines incroyables, fit guinder le canon par le haut des montagnes. Il se signala ensuite à la journée de Marignan. Sa faveur ne se soutint pas, & il mourut à Châtre, aujourd'hui Arpajon, en 1518, des suites de quelques tracasseries de cour. Accusé auprès de François I, par Lautrec, d'être d'intelligence avec les ennemis de l'état, il passa les Alpes en hiver & à 80 ans, pour se justifier. Lorsqu'il se présenta devant François I, ce prince détourna la tête, & ne répondit rien. Ce trait de mépris fut un coup mortel, que le repentir du monarque ne put jamais guérir. Le maréchal répondit à celui qui le visita ensuite de sa part, qu'il *n'étoit plus tems*. « Le dédain » que le roi m'a témoigné, » ajouta-t-il, & mon esprit » ont déjà fait leur opération; » je suis mort ». Il ordonna qu'on gravât sur son tombeau cette courte épitaphe, qui exprimoit bien son caractère: *Hic*

*quiescit, qui nunquam quievit.*  
Louis XII voulant faire la guerre au duc de Milan, demandoit à Trivulce, ce qu'il falloit pour la faire avec succès? « Trois » choses sont absolument nécessaires, lui répondit le maréchal; premièrement de l'argent, secondement de l'argent, troisièmement de l'argent ». Ce guerrier s'étoit fait naturaliser Suisse. Il étoit sur le point de se faire recevoir aussi noble Vénitien: voilà, dit-on, les causes du refroidissement de François I à son égard. C'étoit le particulier le plus riche d'Italie, le plus avare d'inclination, & quelquefois le plus prodigue par ostentation.

**TRIVULCE**, (Théodore) parent du précédent, maréchal de France, mérita le bâton par le courage qu'il montra à la bataille d'Aignadel en 1509, & à la journée de Ravenne en 1512. François I le pourvut du gouvernement de Genes, dont il défendit le château contre les habitans en 1528. Obligé de se rendre, faute de vivres, il alla mourir en 1531 à Lyon, dont il étoit gouverneur.

**TRIVULCE**, (Antoine) frère du précédent, se déclara pour les François lorsqu'ils se rendirent maître du Milanais. Il fut honoré du chapeau de cardinal, à la prière du roi, par le pape Alexandre VI, en 1500. Il mourut en 1508, à 51 ans, de douleur d'avoir perdu un de ses frères. Il y a eu 4 autres cardinaux de cette maison, tous distingués par leurs lumières, leurs vertus & les emplois importants qu'ils ont remplis.

**TROCZNOU**, voyez ZISCA.

**TROGUE-POMPÉE**, natif du pays des Voconces, dont la capitale étoit Vaison, est compté parmi les bons historiens latins. Il avoit mis au jour une histoire en 44 livres, qui comprenoit tout ce qui s'étoit passé de plus important dans l'univers jusqu'à Auguste. Justin en fit un abrégé, sans y changer ni le nombre des livres, ni le titre d'*histoire Philippique*. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvrage de Trogue-Pompée, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains. Le père de Trogue-Pompée, après avoir porté les armes sous César, devint son secrétaire & le garde de son sceau.

**TROÏLE**, fils de Priam & d'Hécube. Le destin avoit résolu que Troie ne seroit jamais prise tant qu'il vivoit. Il fut assez téméraire pour attaquer Achille, qui le tua. Rien de plus tristement pittoresque que le tableau que fait Virgile de sa fuite, après une blessure mortelle, & de son char emporté par les chevaux effrayés:

*Parte aliâ fugiens amissis Troilus  
armis,  
Infelix puer atque impar congressus  
Achillis,  
Fertur equis, curruque hinc resupinus inani,  
Lora tenens tamen: huic cervixque  
comeaque trahuntur  
Per terram, & versâ pulvis infcribitur hastâ.*

**TROMBELLI**, (Jean-Chrysofostome) chanoine-régulier de S. Sauveur à Bologne, parvint aux premières charges de son ordre, s'appliqua constamment à divers genres d'étude, & mourut le 7 janvier 1784, après